



IRISH TRANSLATORS' AND INTERPRETERS' ASSOCIATION
CUMANN AISTRITHEOIRÍ AGUS ATEANGAIRÍ NA HÉIREANN

Translation Competition for Secondary School Students – calling on all budding translators

The Irish Translators' and Interpreters' Association (ITIA) was set up in 1986 and is the only professional association in Ireland representing the interests of practising translators and interpreters.

Following the successful competitions in 2016 and 2017, the ITIA is once again organising a translation competition for secondary school students in Ireland and has added the Polish language.

A prize of €100 will be awarded to the best translation for each language.

Students are asked to translate an excerpt from a novel or short story from one of the following languages into English: French, Mandarin Chinese, German, Irish, Italian, Polish, Japanese or Spanish.

While students are encouraged to do online research and to use dictionaries, the use of a machine translation system such as Google Translate to actually translate the text is not permitted.

Please include your name, the name of your school and your year at school on your translation.

The deadline for receipt of translations is

5 pm, Monday, 14th May 2018.

Completed translations are to be sent **as a PDF attachment only**

(Save as: name-surname-language e.g. Mary-Smith-French to:

competition2018@translatorsassociation.ie

Translations submitted after the deadline will not be considered. The decision of the ITIA Executive Committee is final.

Winners will be announced in September 2018.

Please address all queries to: competition2018@translatorsassociation.ie

Please note: the competition is not open to the families of members of the ITIA.

ITIA, Irish Writers' Centre, 19 Parnell Square, Dublin 1 T: +353 87 673 83 86; E:

info@translatorsassociation.ie; W: www.translatorsassociation.ie



IRISH TRANSLATORS' AND INTERPRETERS' ASSOCIATION
CUMANN AISTRITHEOIRÍ AGUS ATEANGAIRÍ NA HÉIREANN

Translation Competition for Secondary School Students

- French -

Please translate the following text taken from the start of *L'aube sera grandiose* by Anne-Laure Bondoux (Gallimard, 2017) into English as if for publication in Ireland:

Vendredi

22 : 00

Cette histoire commence là, juste après l'embranchement entre Saint-Sauveur et Beaumont, sur la départementale qui traverse le plateau. Nous sommes fin juin, à la tombée de la nuit. La voiture ralentit, quitte la route principale, bifurque vers un chemin forestier mal entretenu, puis s'enfonce pleins phares sous le tunnel des branches pour descendre en direction du lac. C'est une vieille voiture de marque allemande, le genre de tank démodé qui pollue l'atmosphère depuis la fin du XXe siècle et qui fait honte à la fille assise à l'arrière.

La fille, c'est Nine, seize ans la semaine prochaine, cinq cents kilomètres de silence au compteur. À travers la vitre, elle observe la nuit et la laideur inquiétante de ce paysage de broussailles, regrettant de ne pas avoir eu le culot de sauter en marche avant la bretelle du boulevard périphérique. Car à l'heure qu'il est, si sa mère ne l'avait pas *kidnappée*, elle serait chez elle, à Paris, en train de se préparer pour la fête du lycée.

Bien entendu, elle a hurlé : <<Tu peux pas me faire ça, maman! C'est pas juste ! Toute la classe y sera, tout le lycée, tout le monde ! >> S'en est suivie une longue liste de prénoms – Margot, Béné, Izel, Arthur, Samy, Kim, Manuela – censée convaincre sa mère de faire demi-tour. Mais les plaintes et les cris n'ont servi à rien. Le temps de la dire, la voiture fonçait déjà sur l'autoroute : adieu Paris, adieu la fête.

Au moment où elles franchissaient le premier péage, Nine a escaladé son siège pour se réfugier sur la banquette, à l'arrière, le plus loin possible de sa mère, et elle a pris son téléphone. Elle avait la rage. Titania était dingue. Et complètement égoïste, comme d'habitude. Elle ne lui avait même pas dit où elle l'emmenait ! Ni jusqu'à quand !

Est-ce qu'on peut porter plainte contre sa propre mère pour enlèvement ?

Nine ne s'était pas séché les cheveux à la sortie de la piscine et des gouttes chlorées tombaient sur l'écran du téléphone en même temps que ses larmes.

Puis, kilomètre après kilomètre, ses cheveux ont séché.

Ses yeux aussi.

Maintenant, elle n'a plus de batterie.

Elle regarde dehors.

Elle a faim.

(L'aube sera grandiose Anne-Laure Bondoux (Gallimard 2017))